

# **PDF Québec en solidarité avec Les femmes afghanes, ces femmes «Courage»**

Mis à jour à 11h49

**Article réservé aux abonnés**

**Opinion / L'auteure, Leila Lesbet, est présidente de  
Pour les droits des femmes du Québec.-PDF Québec.**

Aujourd'hui, les femmes afghanes sont livrées, encore une fois, aux hommes des ténèbres, les talibans nourris à la haine de tout ce qui ne leur ressemble pas, qui ne leur obéit pas et qui refuse leurs diktats.

Aujourd'hui, nous sommes confortablement installé-e-s dans nos foyers face à l'horreur que nous regardons sur nos petits écrans, avec rage ou indifférence, la vie des femmes afghanes se transformer progressivement en cauchemar.

Aujourd'hui, les prédicateurs de la foi dont le sport favori est d'invectiver l'Occident tout en dénonçant l'islamophobie dont il serait coupable, se taisent devant ce retour en enfer sur terre promis aux femmes afghanes et les lendemains incertains qui guettent les adolescentes.

Aujourd'hui, tout comme hier, ces prédicateurs de la foi nourris à l'islamophobie et à un islam victimaire se taisent tout comme ils l'ont fait par le passé, quand les femmes de toutes les contrées dites musulmanes subissaient des viols collectifs, des égorgements et cela par d'autres «musulmans», dont la prétendue foi n'a d'égale que leur impuissance face à ce sexe faible qu'ils ne peuvent dominer.

Toujours prêts à dénoncer l'islamophobie, ces hommes dits de foi, animés de religiosité, sont toujours prêts à exhiber leurs croyances à la place du courage qui leur fait défaut, tout comme aujourd'hui face aux talibans.

Aucune mosquée, aucun imam n'a appelé ou rappelé au respect de la vie, au respect de la femme, au respect de la famille, au respect de cette mère qui les a mis au monde, cette épouse qui les soutient et dont leur honneur dépend.

Aujourd'hui, les femmes afghanes, au nom d'un Dieu qui les a oubliées, vont retomber dans les ténèbres d'un islam dévoyé, d'un islam rendu meurtrier.

Aujourd'hui, encore, j'attends que ceux et celles qui crient à l'islamophobie me disent comment qualifier un crime commis par un «musulman» sur d'autres musulmans? Est-ce un crime islamophobe ou est-ce un crime qu'il faut taire pour ne pas nourrir l'islamophobie?

Depuis vingt ans, après le départ de ces mutants

engendrés par la haine et la violence, les femmes afghanes se sont relevées pour rebâtir leur pays, rouvrir les écoles, participer à la réhabilitation de la culture, remettre en selle l'éducation des petites filles, oser la musique et surtout se débarrasser de cette prison ambulante imposée par l'indignité de ces hommes incapables de soutenir le regard d'une femme autrement qu'à travers une burka.

Ces femmes afghanes n'ont pas collaboré avec les forces occidentales pour maintenir leur conception de la paix. Elles connaissent les besoins de leur pays, de leur population et elles ont paré à l'urgence: la reconquête de leur vie étouffée et de leurs espoirs meurtris. Elles n'avaient pas d'autres choix que de croire en des lendemains meilleurs. Elles y ont cru durant vingt ans. Elles ont osé la politique, le commerce, les études, il leur semblait qu'un retour vers le passé ne pouvait pas être envisageable. C'était sans compter sur l'indifférence des dirigeants occidentaux qui ont préféré, depuis longtemps, pactiser avec le diable plutôt que de le reconnaître, de le démystifier et de s'attaquer à sa matrice destructrice.

Aujourd'hui, le prix de la faiblesse des hommes est payé par les femmes, cela est devenu une tradition. Les femmes et les filles d'abord quand il est question de sacrifice dans ces contrées où la religiosité pervertit les hommes et détruit leur humanité.

Ces femmes afghanes ont travaillé durant vingt ans à faire

renaître l'espoir. Elles ont travaillé à la reconstruction de leur rue, de leur quartier, de leur ville. Avec patience, abnégation et don de soi, ces femmes afghanes ont tissé l'espoir au point de lui donner une forme : celle de la VIE et elles y ont même cru. Quand on a donné la vie, il est difficile de la haïr et de la détruire.

Aujourd'hui, ces femmes et ces adolescentes afghanes savent qu'elles seront abandonnées à leurs bourreaux assoiffés de sexe et de sang et dont la misogynie n'a d'égale que leur haine envers celle qui leur a permis d'exister.

Aujourd'hui, pour une énième fois, les femmes afghanes vont «s'ensevelir» sous leur tombe ambulante, la burka, que certaines femmes vivant en Occident revendiquent au nom du relativisme culturel, du respect du libre choix ou de l'accomplissement ultime d'un cheminement spirituel dont l'aboutissement est l'effacement de sa sexualité et la négation de soi.

Toutes ces femmes afghanes qui ont choisi délibérément de rester dans leur pays, il y a vingt ans, mues par l'espoir de jours meilleurs, doivent être sauvées. Nous qui connaissons la déviance religieuse dans ces contrées, nous demandons aux gouvernements du Québec et surtout celui du Canada, de mettre en place un corridor humanitaire privilégiant les femmes. Il est impératif de sauver ces femmes et ces adolescentes promises à tous les excès physiques, sexuels et psychologiques. Un crime

contre ces femmes et ces adolescentes se prépare et nous ne pouvons pas rester de simples observateurs silencieux.

Le Canada ne peut détourner son regard et faire fi des discours des talibans qui promettent d'appliquer la charia dans tous les secteurs de la vie publique. Quand on sait leur conception de la charia, il y a de quoi craindre pour l'avenir des femmes et des filles afghanes.